

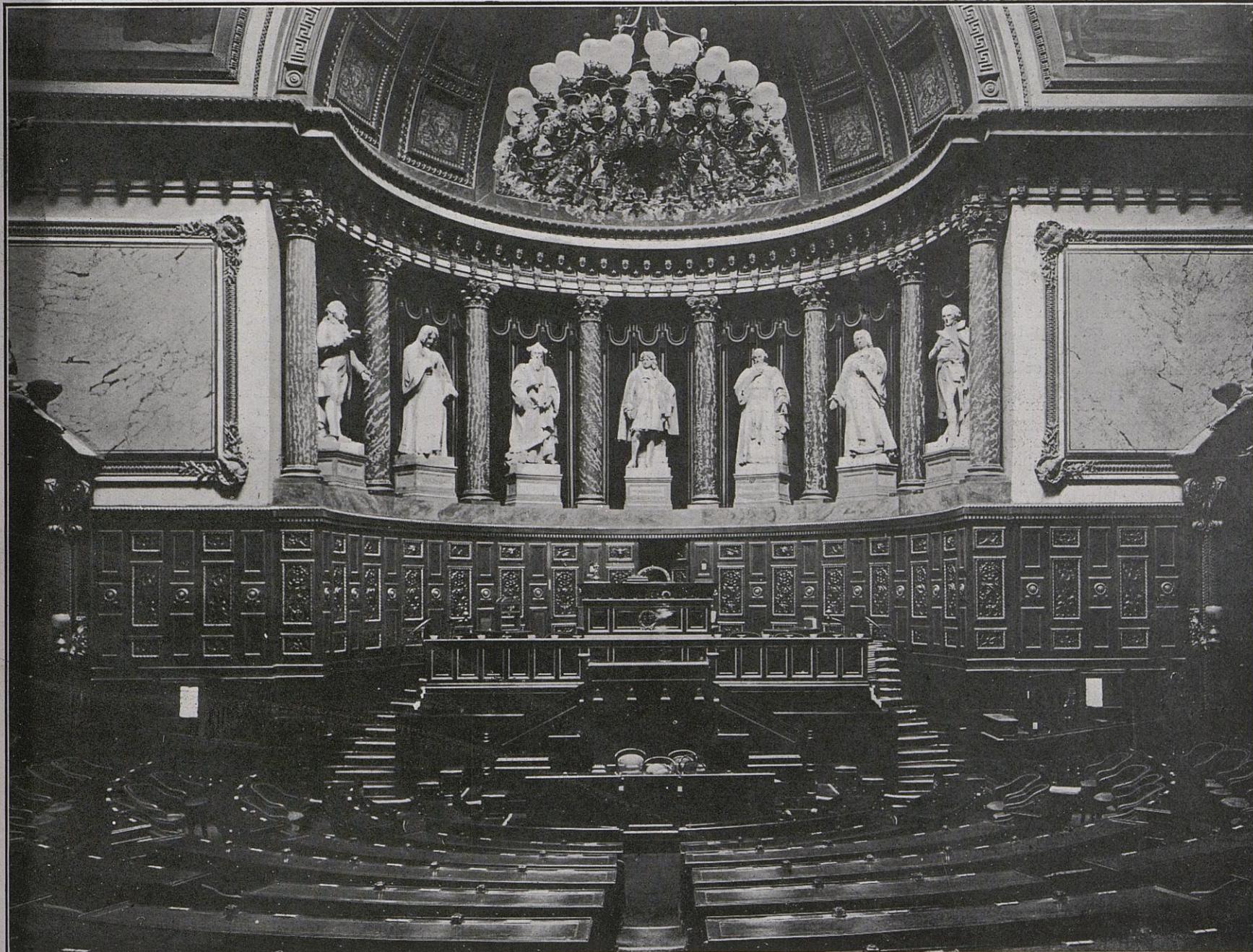
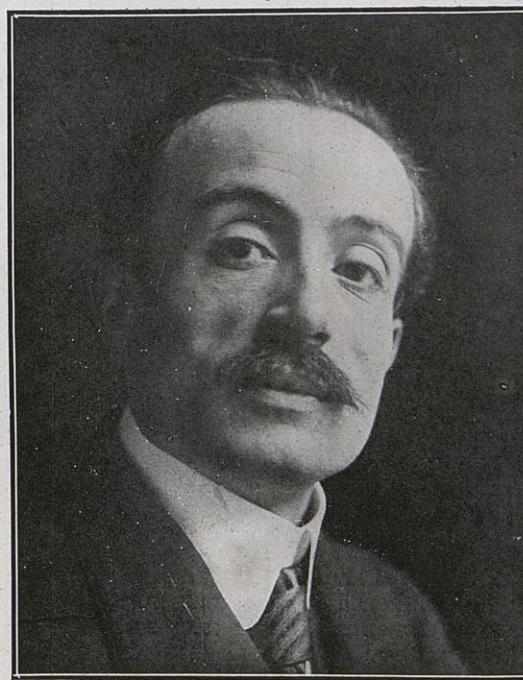
# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3136. — 62<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 26 JANVIER 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LE SÉNAT CONSTITUÉ EN HAUTE-COUR

La salle des séances du Sénat, où va siéger la Haute-Cour. — En haut de la page, de gauche à droite : 1<sup>o</sup> M. Monis, président de la Commission d'instruction ; 2<sup>o</sup> M. Malvy, ancien ministre de l'intérieur ; 3<sup>o</sup> M. Mérillon, procureur général.

## JOURS DE GUERRE

JANVIER. — Au-dessus du visage rond, le crâne dénudé s'empourpre à la discussion, se couvre d'une grande rougeur subite, trahissant ces troubles vaso-moteurs, indices d'une sensibilité nerveuse extrême, une irritabilité que l'organisme se trouve impuissant à réfréner et qui projette fréquemment l'individu hors de lui-même. Ce masque tout rond, dans lequel les traits n'ont pour ainsi dire point d'importance, évoque certains poissons des profondeurs, qui vont comme un disque roule. La réflexion n'a pas le temps d'arrêter l'élan, de suspendre la décision. Une rotation perpétuelle, dévorante, conduit l'homme qui ne saurait envisager le monde, — le temps lui manque ! — autrement que de son point de vue personnel.

L'un des personnages les plus frappants de l'*Arrière* pendant cette période de quatre années et qui, dans leur histoire, un jour, marquera, — peut-être avec moins de pittoresque, mais sûrement avec le relief de quelques uns des hommes qui, de la prise de la Bastille au 18 Brumaire, ont évolué dans les partis de la Révolution.

Son entourage, ses ambitions, certaines de ses réalisations, la médiocrité des comparses et la disproportion des buts envisagés, forment autour de M. Caillaux un ensemble de mauvais aloi, mais qui devient le plus typique d'à présent de ces groupes qui, à toute époque, ont émergé de la masse populaire.

Les personnages ont un caractère chargé, et, par bien des côtés, un aspect fantochard qui leur assurent une place que trop souvent ne donnent point la vertu civique, la valeur militaire ou le talent.

La silhouette de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est de cette crapuleuse élégance qu'assurent une certaine minceur, de certains yeux et d'épais cheveux séparés de côté. Sa vie privée, variée à l'excès dans la monotonie de ses plaisirs, les nuits passées au jeu et le libre « coulage » contrôlé depuis dans la maison, — à une époque où les robustes armées de nos petits hommes bleus donnaient à connaître au monde les noms de l'Yser et de Verdun, de La Bassée ou des Hauts-de-Meuse, — devient par son anomalie, ses excès, son invraisemblance, l'égal de celles que nous ont laissées les chroniqueurs d'autrefois.

Mais le personnage de premier plan, le moteur qui fait marcher tous ces rouages, c'est l'homme à face ronde, le disque tombé de la planète Mars, le héros mitigé de Gaboriau et de Wells et que rehaussent — par son intelligence réelle, la fréquentation des hommes qu'il approcha et la culture d'une première éducation solide, — des éclats à la Tallemand des Réaux et à la Saint-Simon.

Pourtant, très vite, M. Caillaux retourne à l'enluminure.

Il parle trop, il veut trop de choses, il ne discerne pas entre les moyens à employer et les chemins à suivre. Il veut gouverner. Pas même. Gouverner c'est affirmer la volonté de maintenir la direction d'un pays, le garder dans son intégralité, dans une forme intangible, en lui conservant sa grandeur, toute sa puissance... On devine rapidement que la France est bien moins le souci de M. Caillaux, que Caillaux lui-même.

Il rêve, il est halluciné par le désir de prendre en mains le Pouvoir, afin de maintenir sa fortune politique, — ce qu'il voudrait avoir de popularité.

Il lui faut caser ses créatures. Leur nombre ne se compte plus. Comme il n'est avare de rien, et que les promesses lui jaillissent avec la facilité de l'eau qui affleure aux lèvres de la source, l'entourage est exigeant. Avec un Malvy à l'Intérieur, Caillaux tient une partie des rouages parlementaires. Alors, à quoi bon prendre la peine de se contraire. Les plans trouvés dans le coffre-fort de Florence prouvent avec quelle facilité on savait ébaucher l'esquisse, la maquette d'un gouvernement nouveau, dans lequel M. Caillaux serait, cette fois, seul maître d'agir à sa guise. Etre libre, pouvoir s'asseoir devant des gens dont on ne sait attendre que l'obéissance, se livrer à l'échafaudage de toutes les combinaisons dont on espère les moyens de durer : *Tout est là*. Un certain machiavélisme, aucun scrupule ou le dédain complet de ceux qui pour-

raient naître. On « cause » avec n'importe qui : un sbire aux gages de la police ou le khédive, officiellement attaché à la *Wilhelmstrasse*. On cause avec Luxembourg, on cause avec Bernstorff, on cause avec le prince de Bulow. On emploie Bolo, on emploie Cavallini.

Ces messieurs sont à tu et à toi ; les dames sont à tue ! Le bourgeois, fils de bourgeois, Caillaux, fraternise avec l'aventurier Bolo, dont les manières, le physique, les relations, la fausse élégance, l'aisance vulgaire, la familiarité blesante, révèlent instantanément la qualité douceuse, les expédients, l'arrivisme ténébreux, les affaires qui ne sont pas *les affaires*, etc....

Il faut avoir vu le départ de M. Caillaux pour l'Argentine ou son arrivée à quelque dîner officiel, ou, encore, s'être trouvé dans les couloirs d'attente du Palais de Justice, lorsqu'il vint déposer au procès de sa femme, pour connaître l'orgueil, la bouffissure par certains côtés en *fantinale* du personnage.

Un essayeur d'une maison de tailleur du boulevard, où l'ancien Président du Conseil s'habillait, fournirait le meilleur témoignage de la stupéfiante considération que Mme Caillaux professait pour la situation de son mari.

— « Le veston de M. le Président du Conseil, est-il prêt ? demandait-elle... Pensez-vous qu'un Président du Conseil puisse porter cette étoffe ?... M. le Président du Conseil va vous commander deux pantalons, etc... » Vingt fois en cinq minutes, les mots de Président du Conseil revenaient sur les lèvres de la dame. On se figure que le mari, agacé de cette manière brutale d'encenser, demandait, au premier instant de tête-à-tête, un peu de modération dans ce zèle de qualification à outrance. Il n'en était rien. Au contraire, l'ancien Président du Conseil se rengorgeait et le visage en forme de disque reflétait dans les glaces une avantageuse sérenité.

A Buenos-Ayres, un peu partout d'ailleurs à l'étranger, ces façons surprennent chez l'un des premiers personnages de la République-Française ; les diplomates anglais, italiens, scandinaves, espagnols ou américains ont généralement une attitude, parfois quelque peu appliquée, mais toujours empreinte d'une dignité par laquelle ils se reconnaissent à peu près tous.

A Florence, pendant son dernier séjour, M. Caillaux fait demander que, chaque matin ou chaque soir, le journal le plus répandu de la ville enregistre ses faits et gestes des dernières vingt-quatre heures. Il faut signaler les musées et galeries où il est passé, les stations qu'il fit, les monuments qui eurent l'honneur de recevoir sa visite. Toute cette grossière monnaie d'une situation importante dont se trouvent incommodés la plupart des personnages officiels qui en ont été gratifiés, demeure exquise à ce couple, cependant si peu décoratif, si mal représentatif et qui dégage une vulgarité de parvenus.

Aujourd'hui, l'homme-disque n'a plus guère que six mètres carrés pour dépenser sa tremblante et congestive énergie. Il lui faut, bon gré, mal gré, se contenter d'un réduit si étroit. Le radiateur électrique qu'on lui accorde en supplément d'installation, la chaise qu'on lui ajoute, les quelques livres qu'on lui permet de garder, — *les Fleurs du Mal* et des romans de Wells, — n'ajoutent pas un pouce d'espace à son avidité de possession. Baudelaire calmera-t-il sa fièvre maladive ? Il ne fait que l'exaspérer. La main qui a feuilleté distraitemenr les pages s'est-elle arrêtée sur *Le Voyage*, à la fin du volume ?

Verse-nous ton poison pour qu'il nous réconforte ! Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau, Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel,

[qu'importe ?] Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !

Baudelaire apporté par M. Caillaux dans le petit sac de voyage du Monsieur qui vient d'être *emballé* pour la Santé ! Le poète du *Spleen*, le grand névropathe qui rêve devant le coke embrasé de la cheminée à tout l'Impossible de la vie... Qui sait si ce choix de « M. le Président du Conseil », comme l'appelait sa femme, ne trahit pas, précisément, la grande névrose qui empoisonne cette existence pareille à celle de l'alpiniste s'efforçant de gravir une aiguille gelée et qui répand inlassablement les quelques mètres qu'il vient de gagner.

Wells est un feuilletoniste de génie, mais qui ne traite, lui aussi, que l'*Invraisemblable*... Les livres de chevet de M. Caillaux sont bien symptomatiques.

Il est permis de se demander ce qu'il surgira de véritable dans soixante ou quatre-vingts ans d'ici d'un personnage si singulier. L'Histoire, telle que l'écriront, alors, les hommes adonnés à ces travaux, saura-t-elle lui conserver toute sa physionomie ; les documents livreront-ils le secret d'un tel caractère, insaisissable et si dessiné, falot et volontaire, donnant toute son énergie dans le mal, courant sur toutes les fausses routes avec l'assurance du pionnier qui ouvre aux mondes futurs une voie radieuse ? Il faut le souhaiter. D'ailleurs, toutes les époques n'ont-elles pas eu, avec des variantes, — mais des variantes seulement, — leur Caillaux, leur Malvy et leur Bolo !...

\*\*

JEUDI. — Un Polonais est chez moi, seul avec moi et, dans ce français très pur que parlent ces amis, si près de nous et si lointains, évoque les malheurs de son pays. L'accent slave est d'une grande douceur, son charme particulier tient à l'imprécision musicale dont il enveloppe les mots. Une phrase y devient pareille à ces visages que Besnard indique au pastel dans une atmosphère mêlée des clartés d'une lampe et des dernières lueurs du jour filtrant à travers les rideaux. Une grande violence s'estompe subitement, quelque flamme vive colore un méplat, une articulation, mais une subite vaillance pénètre dans la pièce et le personnage demeure indécis. Ainsi fait l'accent chromatique des Polonais qui crée une ambiance toute particulière aux mots.

Les Français ne connaissent pas grand chose à la Pologne. Peut-être ont-ils été un peu obligés de s'y mettre depuis la guerre ; pourtant, leurs connaissances sur ce sujet ne sont guère étendues. Les territoires de la Pologne le sont bien davantage !

La Pologne nous apparaît à peu près comme l'équivalent de l'Alsace-Lorraine. A quelques centaines de kilomètres près. Mais ce que fut la Pologne, ses immenses territoires, qui touchaient aux deux rives du continent, à la Baltique, et à la mer Noire, peu de gens y songeaient. J'en connais beaucoup pour lesquels l'Ukraine fut une révélation. Ils ont peine à croire, encore aujourd'hui, que jusqu'à Kiev et jusqu'à Smolensk, qu'en Prusse Orientale, en Silésie, en Lithuanie et jusqu'au-delà de la Dwina, le Polonais ait été *chez lui*.

Les Slaves et les Russes furent pareillement confondus par les Français. La Pologne incorporée à la Russie, nous portait à négliger tout effort pour saisir la différence si marquée séparant le Moscovite du Varsovien.

Elle est immense, cependant. C'est entre la Russie et la Pologne que viennent se fondre ces deux courants humains qui partent l'un de la Chine, l'autre de l'Atlantique. Le Polonais garde dans le mélange dont il est issu toute sa dominante européenne, latine, tandis que chez le moscovite c'est le Mongol, le Tartare qui l'emportent et l'influence latine est presque nulle. Il n'y a guère de Russes qui puissent revendiquer une origine slave...

Mais il semble que la nature ait refusé aux Polonais le pouvoir de se gouverner jamais. On croirait que leur situation géographique, leur sang, contiennent les germes d'une désorganisation perpétuelle. République ou royaume, les partis s'y déchirent. Nulle part la conspiration n'est plus endémique que dans l'histoire de la Pologne. Ses malheurs sont venus de cette impossibilité du peuple polonais de se maintenir sous un gouvernement stable.

Tout le charme imprévu du caractère de ceux que nous avons fréquentés se retrouve dans l'ensemble de la population. Et c'est un exemple qu'il faudrait mettre fréquemment devant les yeux des Français, eux-mêmes trop enclins à ne point se satisfaire des chefs choisis ; et qu'ils ne songent plus qu'à déposséder du pouvoir après avoir longtemps lutté pour le leur assurer !

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées).



Il semble que les Allemands aient jugé que Verdun était le point d'attaque le plus favorable. C'est à ses troupes de la région de Verdun que le Kaiser a adressé des paroles encourageantes, et Gallwitz, qui les commande, a été l'objet des plus hautes distinctions. — L'état actuel de la région, entre Vaux et Douaumont.

#### SUR TOUS LES FRONTS

19 Janvier 1918.

Depuis le début de la guerre, on nous a périodiquement abreuvés des confidences du *Neutre revenant d'Allemagne*; on en a même tellement abusé que les révélations de ce personnage anonyme, tant de fois infirmées par les faits, ne réussissent plus à nous émouvoir. Cependant, ce qu'il annonce actuellement, que la très prochaine offensive ennemie aura pour objectif Verdun et Calais, avec diversion autrichienne en Italie, est fort possible, la tactique de l'enveloppement par les ailes ayant, comme l'on sait, les sympathies des Allemands. Mais une tentative d'enfoncement du centre pour couper nos armées en deux, serait aussi une manœuvre classique. Comme je ne crois pas qu'Hindenburg ait livré à personne le secret de ses intentions, je trouve donc que le mieux est de ne rien dire pour le moment et de se préparer aux deux éventualités. Ce qui est officiel, c'est que 38 divisions allemandes ont été ramenées du front russe et comme ce mot de division n'évoque pas, pour les profanes, l'idée d'une force concrète, il n'est pas inutile de donner ici la composition d'une de ces unités, allemande et autrichienne. Ayant la guerre, la division allemande comprenait deux brigades d'infanterie, c'est-à-dire quatre régiments à trois bataillons de 1.000 hommes et 25 officiers, chaque régiment possédant une compagnie de mitrailleuses de 6 pièces. L'artillerie (une brigade de deux régiments) attelait 12 batteries de campagne à 6 pièces chacune, soit 72 canons, une division sur deux remplaçant une batterie de canons par une batterie d'obusiers légers. Quant à l'artillerie lourde — obusiers de 150, mortiers de 210, canons de 100, 130 ou 150 — elle ne faisait pas partie de la division et ses formations constituaient des organes d'armée ou, tout au moins, de corps d'armée.

Actuellement, la division allemande ne comprend plus que neuf bataillons de 650 hommes en moyenne et le nombre des fusils est ainsi passé de 12.000 à 5.800 environ ; mais, par contre, le nombre des mitrailleuses a été porté de 24 à 318, dont 102 lourdes et 216 légères, ce qui revient à dire que l'Allemagne a remplacé 21 hommes par une mitrailleuse. Les pièces lourdes sont celles de la compagnie divisionnaire (qui en comprend douze et reste à la disposition du général) et les 90 pièces des compagnies régimentaires (9 compagnies armées chacune de 10 mitrailleuses disposées à raison d'une compagnie par bataillon). Enfin, les 216 pièces légères, analogues à nos fusils mitrailleurs, sont réparties entre les compagnies (6 par unité).

La dotation actuelle en artillerie est de 24 canons de campagne, 12 obusiers légers et 16 canons ou obusiers lourds, auxquels il faut ajouter 18 lance-bombes. Cette diminution du nombre des pièces par rapport à la période du début résulte de la tendance, créée par les leçons de la guerre, à donner un rôle prépondérant à l'artillerie lourde, dont les formations considérablement augmentées en nombre et en puissance, sont des organes de grandes unités que le commandement répartit suivant les besoins et les nécessités tactiques.

En comprenant les spécialités et services, comme les pionniers, la compagnie sanitaire, etc., la division allemande actuelle a un effectif d'environ 12.000 hommes, un peu moins que la même unité autrichienne. Celle-ci, qui, au début de la guerre, comprenait 4 régiments d'infanterie à 4 bataillons de 1.000 hommes, avec un détachement de deux mitrailleuses par régiment, et 4 batteries de campagne à 4 pièces, est composée aujourd'hui de 12 ou 13 bataillons (10 pour les troupes de montagne) de 700 hommes environ ce qui donne un total de 7 à 9.000 fusils. Les mitrailleuses sont au nombre de 312 au lieu de 8, c'est-à-dire qu'une pièce remplace 26 hommes, et l'artillerie se compose de 76 pièces dont 30 obusiers, et de 42 lance-bombes. La proportion en artillerie de campagne est donc plus forte dans la division autrichienne que dans la division allemande.

L'OFFICIER DE TROUPE.



L'offensive allemande doit être la revanche du Kronprinz. Mais nos soldats veillent...



Par des coups de main, ils se renseignent sur les forces qu'ils ont devant eux. — Mitrailleurs en reconnaissance.

# LE DÉMEMBREMENT DE LA RUSSIE D'EUROPE



DIVISER POUR RÉGNER. — Tel est l'axiôme dont s'inspire la diplomatie allemande. Travaille par les Bolcheviks à la solde de la Wilhelmstrasse, la grande Russie se morcelle en mille petits Etats, — républiques du Don, d'Arkhangelsk, etc.



**LES FIDÈLES PETITS CAMARADES DE NOS SOLDATS.** — Les vaillants poilus, qui font si crânement leur devoir, souhaitent qu'on leur accorde la grâce des braves et gais compagnons, dont la gentillesse et l'affection adoucissent leur rude vie de combattants.

#### LEURS GENTILS " COPAINS "

Un ordre un peu cruel vient d'enjoindre à nos héroïques troupiers de se séparer des bons et dévoués petits camarades qu'ils affectionnent si tendrement. A quelle nécessité répond cet ordre, et pourquoi a-t-on pris la mesure qui cause tant de tristesse dans les abris et dans les cantonnements ? Nous ne le savons pas, mais ce que nous n'ignorons pas, par exemple, c'est que la décision prise a meurtri bien des coeurs.

Nos soldats raffolent de leurs gentils compagnons; leurs toutous sont, à la fois, leurs amis et leurs enfants. Ils les choient et les cajolent, ils leur causent longuement ; ils jouent avec eux. Et lorsque l'heure du combat sonne les crânes petits volontaires s'élancent, à la suite de leurs maîtres, vers les lignes ennemis.

Les soldats seraient bien heureux qu'on rapportât une mesure qui les prive d'un de leurs rares et de leurs plus chers plaisirs.

Si leurs vœux et leurs requêtes peuvent arriver

jusqu'à M. Clemenceau, nul doute que notre Premier qui, en toutes circonstances, a prouvé l'intérêt vigilant qu'il porte à nos défenseurs, ne veuille leur causer une grande joie, en leur accordant la grâce de leurs fidèles amis.

Le Président du Conseil sera d'autant mieux disposé en faveur des klebs de nos soldats, que, lui-même, — qui a tant pratiqué les hommes ! — est le grand ami des chiens. A travers les âges, j'ai toujours vu M. Clemenceau accompagné de braves toutous marchant dans son ombre.



Le ministre de la guerre a dû prendre des mesures pour enrayer la pullulation des chiens dans nos armées, — des chiens inutiles, bien entendu, car il n'a jamais eu pour intention de circonscrire le nombre de ceux qui sont pour nos soldats de précieux auxiliaires, tels, par exemple, que les chiens de liaison...



Seront également épargnées les intelligentes bêtes qui, dressées pour les patrouilles, préservent nos soldats de toute surprise.

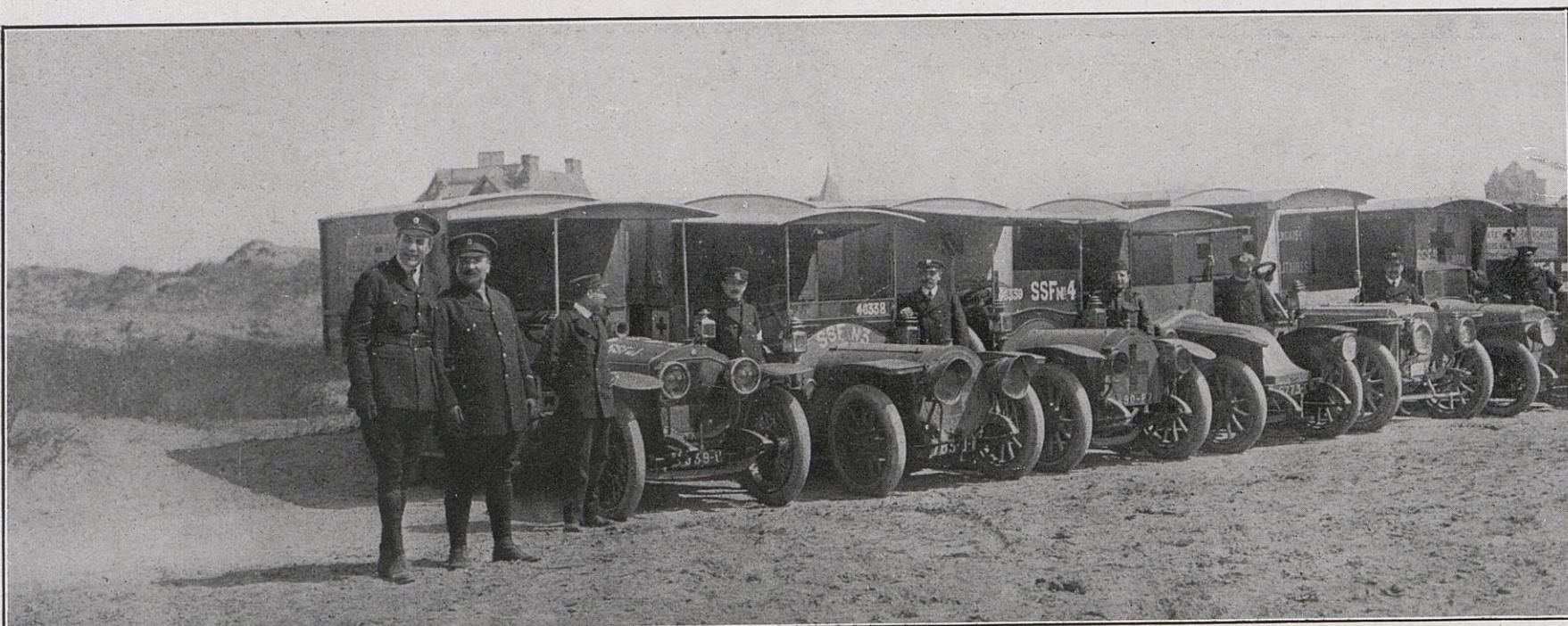
LES CHIENS, PRÉCIEUX AUXILIAIRE



On ne compte plus les actions d'éclat, les émouvants sauvetages accomplis par la gent canine, au cours de cette guerre. Aussi bien, comment notre gouvernement aurait-il pu songer sans cruauté à séparer tel de nos régiments du bon toutou qui, héros fidèle et désintéressé, n'ambitionne que de suivre partout ses « frères supérieurs » ?...



Un chien-messager capturé par les Britanniques s'en va, tout fier de son sort, avec ses nouveaux maîtres.



Premier convoi d'ambulances automobiles avec son personnel. Le premier personnage, à gauche, est le comte Etienne de Beaumont, chef des Convois.

#### LES CONVOIS AUXILIAIRES D'AMBULANCES AUTOMOBILES

L'œuvre des Convois Auxiliaires remonte à 1914. Paris, près d'être investi, vit s'organiser le service des transports de la Société de Secours aux Blessés Militaires qui servit de berceau aux « Convois Auxiliaires d'Automobiles ».

C'est sur le Champ de bataille de la Marne que s'essayèrent les premiers autos de transport de blessés, jusqu'alors inconnus. Ces modèles, beaucoup perfectionnés depuis, étaient légendaires sur les routes de la Marne et de l'Aisne. Conduits par des volontaires, ils ramenaient sur Paris les grands blessés ramassés directement aux postes de secours des champs de bataille. Le succès de ces transports fut tel qu'il donna à la Société de Secours aux Blessés Militaires l'idée de les augmenter; des sections furent formées et en octobre le premier convoi régulier partit pour la 8<sup>e</sup> Armée qui soutenait seule le choc allemand sur l'Yser.

\*\*

Attachée à la Brigade de fusiliers marins cette première section, composée de dix voitures, fit durant l'hiver 1914-1915, la relève entière de tous les blessés de l'Yser. Elle fournit un travail magnifique, assurant presque sans relâche les évacuations, fournissant aux moments les plus rudes, un travail de 36 à 48 heures sans le moindre repos.

Les services rendus furent tels qu'ils donnèrent l'idée à un groupe d'admirateurs de se réunir en Comité pour trouver les sommes destinées à les augmenter et à les étendre à d'autres zones du front.

Les « Convois Auxiliaires » étaient nés.

En mai 1915, une seconde section de voitures de transport de blessés, parfaitement organisée et premier fruit des efforts du comité, partit pour la Champagne où se trouvait la 4<sup>e</sup> Armée. Elle se composait de vingt autos-ambulances, d'un camion de réparations et d'un autre chargé d'un maté-

s'augmenta d'une cellule opératoire, comprenant une salle d'opérations et une salle de radiographie, d'un matériel complet de rayons X, d'un moteur fournissant la force et l'éclairage, d'une quantité de détails supplémentaires. Les essais donnèrent des résultats excellents. Le Service de Santé s'y intéressa et le Médecin Inspecteur Chavasse vint lui-même étudier cette organisation et la fit adopter par l'Armée.

Encouragés par le succès, les Convois Auxiliaires créèrent de suite 17 de ces groupes. L'effort était important car il représentait pour chacun d'eux une somme de 75.000 francs. Des aides généreuses permirent de les réaliser.

\*\*

La direction des Convois Auxiliaires tenta de suite un nouvel effort et créa deux types de voitures :

L'un de buanderie et de séchage, l'autre de douches et de désinfection.

Ces unités étaient chargées d'améliorer d'une façon importante l'hygiène des troupes et par là même leur confort.

Le succès de ces voitures fut également assez important pour les faire adopter par la Commission de Commandes de l'Armée.

\*\*

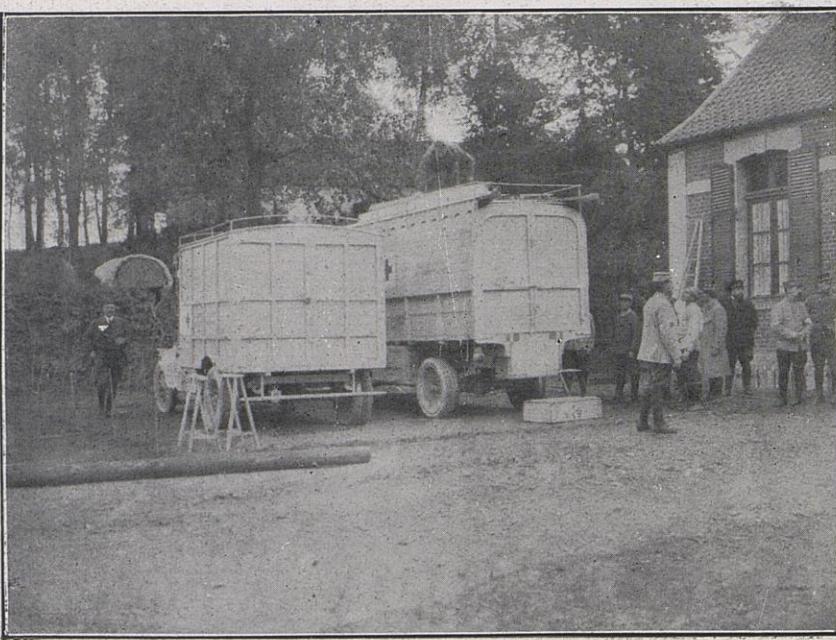
Les Convois Auxiliaires n'étendirent pas seulement leurs services au front français. Dès 1915 une section de voitures de transport ainsi qu'un groupe chirurgical et une voiture de stomatologie partirent pour Salonique. Trois groupes complémentaires, dont un pour l'Armée serbe, vinrent les rejoindre. Une voiture de lavage et de séchage fut plus tard donnée à la section d'hygiène de l'Armée d'Orient.



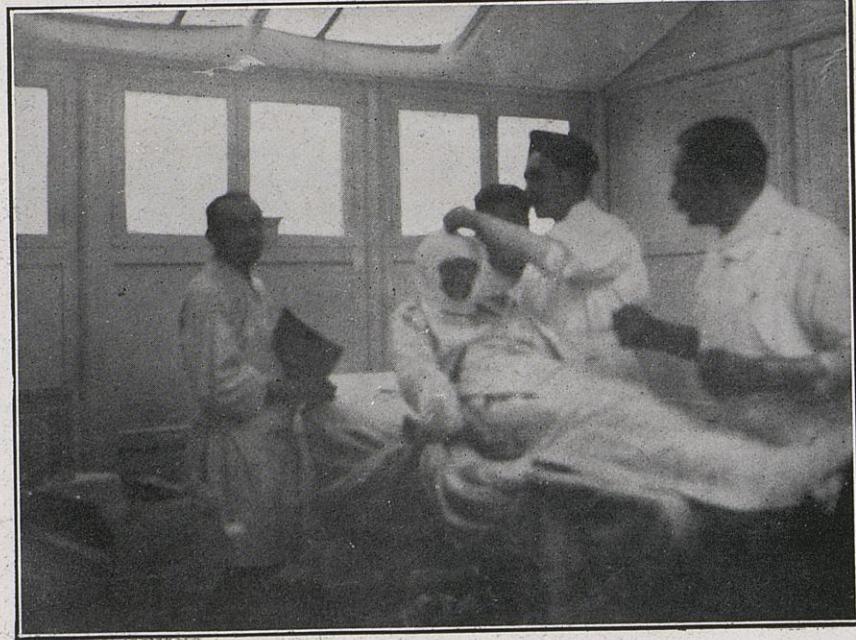
Chargement d'une voiture d'ambulance au front.

riel de stérilisation et d'instruments de chirurgie qui fut l'embryon des groupes complémentaires destinés à un si grand succès.

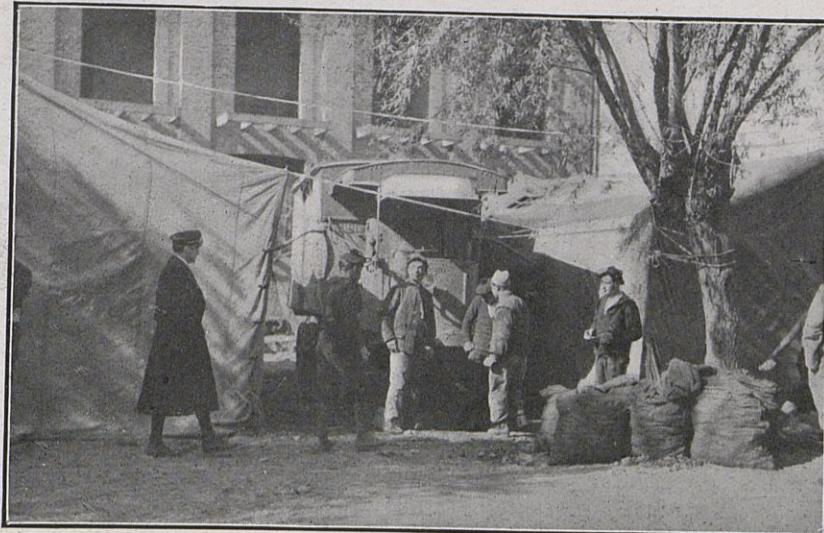
Ce matériel chirurgical, encore inédit, fut essayé à l'ambulance de Villers-Mormery sous la direction de M. le Médecin-Major Launay. Petit à petit il



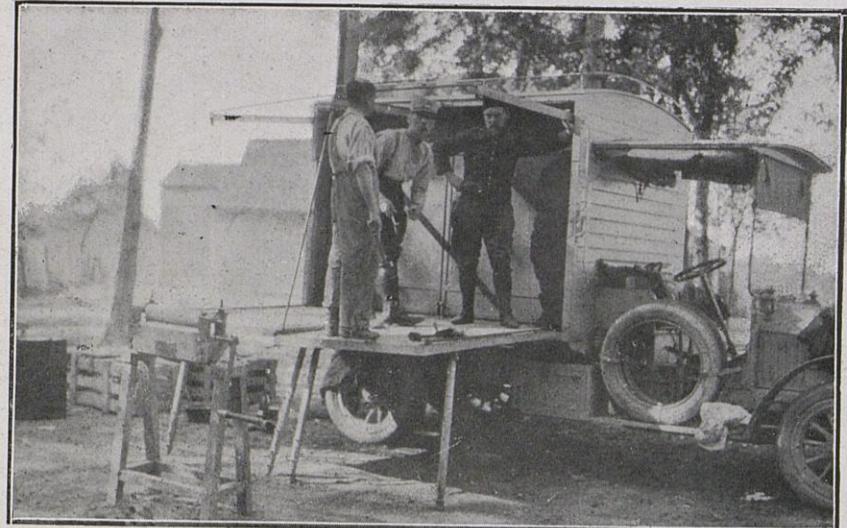
Un groupe chirurgical chargé.



Salle d'opérations fonctionnant.



Voiture de bains-douches en service dans la dune de Nieuport.



Une voiture de lavage et de séchage en Champagne.

A l'entrée en guerre de la Roumanie les services si appréciés des Convois donnèrent l'idée à la Croix Rouge Roumaine de leur demander leur aide pour organiser une Mission chargée de mettre en œuvre 300 voitures de transport de blessés et neuf groupes chirurgicaux complémentaires. Au milieu de mille péripéties, personnel et matériel, se rendirent en Roumanie et le premier triomphe de la Mission fut d'arriver au complet.

L'organisation fut difficile, mais elle arriva à donner des résultats si considérables dans l'offensive de septembre dernier qu'ils lui valurent une belle citation du Roi et un autre à l'ordre de l'Armée.

\*\*

Cette œuvre d'avant-garde a toujours rencontré au Ministère l'appui le plus chaleureux. Elle se vit encore distinguer par la bienveillante attention de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, dont la direction éclairée cherche toujours à augmenter et à perfectionner son service.

En octobre 1916 le sous-secrétaire la pria d'organiser sous son patronage personnel un nouveau service, celui des « cantines au front », chargé non plus de s'occuper des blessés, mais de ravitailler les troupes combattantes en boissons chaudes et fraîches et de leur apporter ce réconfort dans des zones extrêmement avancées, presque dans les tranchées à des points où cette aide matérielle prend une singulière valeur par sa rareté.

Vingt de ces groupes fonctionnent actuellement, ils ont ravitaillé un grand nombre de soldats. Près de un million 160,000 hommes nous ont tendu leurs quartiers le mois dernier.



Une voiture-cantine distribuant des boissons chaudes dans les tranchées, en Champagne.

Enthousiasmée par ce magnifique effort, la Croix Rouge Américaine, lors de l'entrée en action des États-Unis, résolut de prêter son concours aux Convois Auxiliaires et d'adopter la section des cantines au front qui devint « Franco Américaine ». Cette alliance va permettre de doubler nos formations.

\*\*\*

Toutefois l'effort à accomplir est important. Les Convois Auxiliaires voudraient pouvoir encore augmenter et diversifier leurs services pour mériter davantage l'appui si bienveillant trouvé auprès de l'Armée et du Service de Santé.

Nous sommes heureux de le signaler aux généreux lecteurs du *Monde Illustré*. Cet effort doit être personnel d'abord : tout homme dégagé d'obligations militaires ou appartenant au service auxiliaire peut s'engager dans les convois, il y fera œuvre utile et 17 croix de guerre obtenues par leur personnel en font foi.

Ensuite il doit être financier, l'œuvre est lourde à entretenir, les groupes nombreux. L'usure commence, enfin les clients des cantines sont voraces. L'entretien de chacune de ces formations revient à près de 3.000 francs par mois.

Cela vous dit mieux que tout le reste les charges du budget. D'autres organisations sont à l'étude, il faudrait y pourvoir.

Lecteurs peut-être voudriez-vous nous y aider ? Les souscriptions sont reçues au Bureau des Convois Auxiliaires 21, rue François-1<sup>er</sup>, Paris.

Chez le chef des convois, le comte Etienne de Beaumont 2, rue Duroc à Paris.  
Et au *Monde Illustré*.



M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé, inaugurant la première cantine franco-américaine.



Tout en poursuivant leur avance, les troupes du général Allenby s'organisent sur le terrain conquis. Des transports...



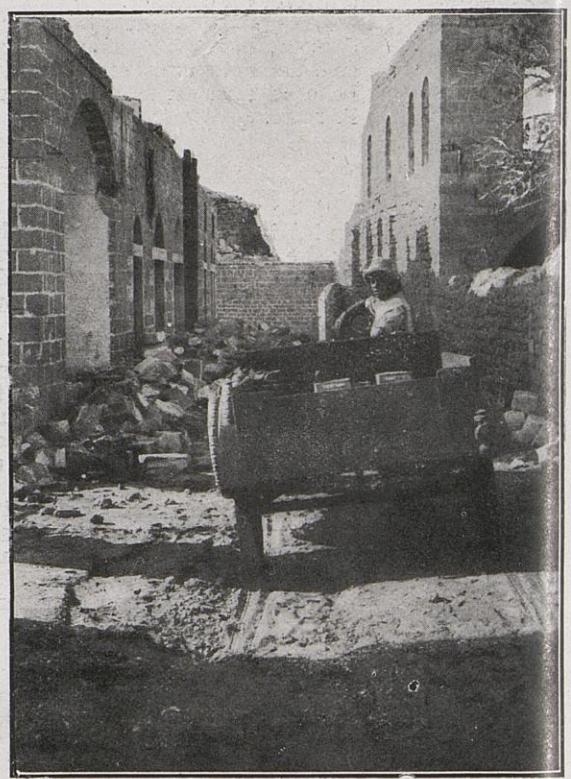
... débarquent quotidiennement des vivres et du matériel de guerre sur les côtes de Palestine.



Dans les villes conquises, des gardes veillent à ce que les habitants ne soient pas molestés.



Tranchée turque capturée lors d'une récente avancée au nord de Jérusalem.



L'état dans lequel les troupes britanniques ont trouvé la ville de Gaza.



L'approvisionnement en eau potable. Les Tommies installant une pompe dans leur camp.



Canons capturés après avoir été fortement endommagés par l'artillerie britannique.



Nos alliés, comme nous-mêmes, se préparent à l'offensive qu'annoncent les Allemands à grands sons de trompe. Les deux armées — la britannique et l'allemande — se livrent à un duel incessant de raids et de patrouilles et accumulent de la grosse artillerie. — Pièce de marine anglaise camouflée.

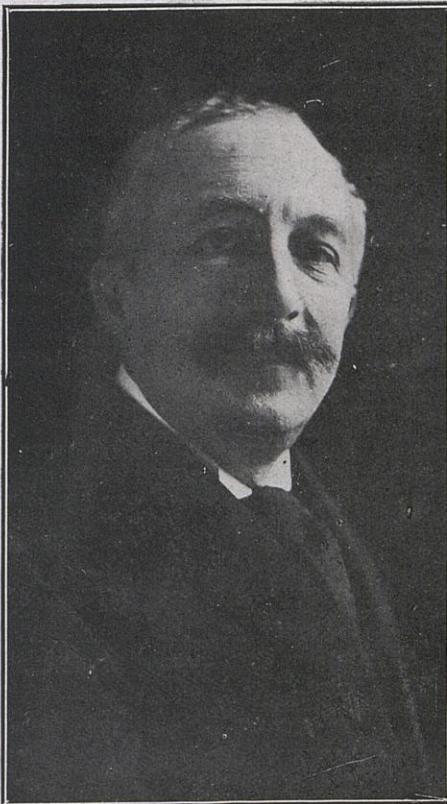


Tank se rendant en première ligne. On le voit ici passant à côté de canons allemands capturés.

LES BRITANNIQUES PRÊTS A RECEVOIR LES ALLEMANDS. (Photos sect. photog. de l'Armée anglaise).



Cette pièce, qui est également un canon dont se sont emparés les Tommies, leur servira à recevoir les Allemands.



LES INCIDENTS DE LA CHAMBRE. — M. Pugliési-Conti, qui a envoyé ses témoins à MM. Mayéras et Longuet.



LES DOCUMENTS FLORENTINS

Tout dernièrement, débarquaient à la gare de Lyon le colonel-avocat Chiappirone, chef du tribunal militaire de Rome, le Capitaine de Robertys, officier rapporteur au Conseil de guerre à Florence, un autre officier italien et un lieutenant-greffier. Ces messieurs étaient porteurs d'une mallette de cuir de 80 centimètres de long sur 50 de largeur et de 60 de profondeur, et qu'entourait une chaîne à fortes mailles : la valise diplomatique, qui contenait les documents découverts dans le coffre-fort de la Banca di Sconto, à Florence...



M. MAYÉRAS qui ayant frappé M. Pugliési-Conti, vit ce dernier le menacer d'un revolver (*Photo Manuel*).

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

### Le Message du Président Wilson

Après M. Lloyd George, le président Wilson a répondu aux propositions austro-allemandes ; il l'a fait, non seulement avec toute la hauteur de vues et toute la générosité de sentiments qui étaient apparues déjà dans ses précédents messages, mais encore avec un discernement, une compréhension des nécessités européennes, qui sont particulièrement remarquables chez un homme d'Etat américain. A mesure que la guerre se prolonge, les véritables conditions, historiques, politiques et morales des peuples qui luttent les uns contre les autres s'éclairent d'une lumière plus vive et plus complète aux yeux de ce témoin conscientieux et pénétrant qui, après avoir pris parti, sait conserver entières l'objectivité de son jugement et l'indépendance de sa volonté. M. Wilson est entré dans la mêlée : et précisément les raisons pour lesquelles il a cru devoir y entrer, sont encore celles qui lui permettent de distinguer entre les combattants ceux qui luttent tout à la fois pour leur propre défense et pour sauvegarder l'héritage le plus précieux de l'humanité civilisée, et ceux qui, en poursuivant leur dessein de conquête et de domination, menacent d'anéantir l'œuvre patiente du droit et de la justice dans le monde.

A Brest-Litovsk, les Austro-Allemands avaient senti le besoin de dissimuler leur véritable pensée sous une forme soi-disant libérale et démocratique : pour eux il ne s'agissait pas seulement de séduire les maximalistes russes en empruntant leur langue et en flattant leur manie ; il s'agissait encore et surtout de faire illusion aux neutres et aux ennemis, en affectant une modération qui disposait favorablement les uns et fit naître chez les autres l'espoir d'une paix acceptable.

Le premier soin de M. Wilson est de dénoncer cette nouvelle manœuvre, en l'interprétant d'ailleurs de la manière la moins malveillante, on pourrait presque dire la plus charitable. « Il est raisonnable de supposer, — dit M. Wilson, — que les principes généraux de règlement que les puissances centrales avaient d'abord suggérés émanaient des hommes d'Etat les plus libéraux de l'Allemagne et de l'Autriche, des hommes qui ont commencé à comprendre la force de la véritable pensée et des intentions de leurs peuples, tandis que les conditions concrètes du règlement actuel proviennent des chefs militaires, qui n'ont d'autre pensée que de garder ce qu'ils ont pris. » On peut faire cette hypothèse ; il n'est pas défendu d'en envisager une autre, où les hommes d'Etat « libéraux » et les chefs militaires désireux de conquête se seraient habile-

ment partagé la tâche et distribué les rôles. Quoi qu'il en soit, les principes comptent fort peu : ce sont les conditions concrètes qu'il faut envisager, et nous savons désormais ce qu'elles sont.

Le président Wilson juge avec le même souci d'objectivité, doublé cette fois de pitié et d'humaine sollicitude, les partenaires des Austro-Allemands à Brest-Litovsk, ou plutôt leurs victimes : les révolutionnaires russes. S'il définit encore une fois, avec plus de précision et de clarté qu'on n'eût jamais fait, les principes et les intentions, c'est que la voix qui réclame cette définition lui paraît « plus émouvante et plus persuasive qu'aucune des autres voix qui font actuellement retenter l'air troublé du monde. C'est la voix du peuple russe. » Le chef de la grande démocratie américaine s'adresse directement au malheureux peuple qui, à travers des incertitudes désastreuses et des violences coupables, cherche tout de même sa voie, aspire à réaliser l'idéal suprême de liberté et de paix dans l'ordre et dans la justice. Peu importe à M. Wilson que les détenteurs actuels du pouvoir en Russie comprennent ou méconnaissent les intentions qui le font parler et agir. L'essentiel, pour les Alliés, c'est de faire leur devoir, et de demeurer fidèles aux principes qu'ils défendent au prix des plus douloureux sacrifices : or, leur devoir et leurs principes commandent aux Alliés de venir en aide au peuple russe et de l'arracher, si c'est possible, à la tyrannie de l'Allemagne.

Ces deux premiers chapitres du message américain, concernant les Allemands et les Russes, sont particulièrement caractéristiques : c'est de la haute humanité, et c'est en même temps de la haute politique. M. Wilson descend ensuite des principes à l'application, et énumère les conditions qu'il considère comme devant être celles de la paix mondiale. Nous retrouvons dans ce programme un jugement et une volonté fort analogues à ceux qu'exprime le discours de M. Lloyd George. Les revendications des Alliés s'imposent avec une telle force et reposent sur des raisons si évidentes et si incontestables, que ceux qui sont amenés à les définir ne se peuvent distinguer entre eux que par quelques différences de forme. C'est ce qu'a fait observer très justement M. Pichon, dans son dernier discours, qui n'est, à le bien lire, que la traduction fidèle et lumineuse, par un homme d'Etat français, des déclarations de Londres et de Washington. Indépendance politique et économique, restauration intégrale de la Belgique, de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro, évacuation et restauration des territoires envahis par les Austro-Allemands, à l'est et à l'ouest, restitution de l'Alsace-Lorraine à la France et réparation d'une injustice « qui a troublé la paix du monde pendant près de cinquante ans. » Respect du droit

des nationalités en Autriche-Hongrie, et dans l'empire ottoman. Respect de ce même droit, combiné avec celui des titres acquis par les puissances, dans le règlement des questions coloniales.

Comme M. Lloyd George, M. Wilson préconise la limitation des armements et une « Association générale des Nations ». L'homme d'Etat américain serre de plus près que n'avait fait le ministre britannique le problème de la liberté des mers et celui du régime économique futur. Sur ces deux points, des éclaircissements pourront être demandés et obtenus, des échanges de vues pourront utilement se produire. Mais ce qui ressort des déclarations que viennent de faire, à quelques jours de distance, M. Lloyd George, le président Wilson et M. Pichon, c'est, avec un égal souci de la précision et un même accent d'absolue sincérité, la parfaite concordance des jugements et des intentions.

Il est très précieux pour nous que les deux hommes qui représentent nos alliés britanniques et américains aient solennellement proclamé parmi leurs buts de guerre, ou, plutôt, parmi les conditions de la paix qu'ils veulent donner au monde, la restitution de l'Alsace-Lorraine. Sur ce point essentiel, les déclarations particulières de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont évidemment une valeur que n'aurait pas eue une déclaration commune de tous les gouvernements de l'Entente.

Nous persistons néanmoins à croire, qu'après les deux lumineuses préfaces que constituent le discours de M. Lloyd George et le message du Président Wilson, il est du devoir et de l'intérêt des gouvernements alliés de faire connaître aux ennemis, aux neutres, aux nations alliées elles-mêmes, par un programme élaboré et publié en commun, la volonté unanime et invariable de l'Entente, dans la guerre et pour la paix.

M. P.

## LA SEMAINE POLITIQUE

*Du lundi 14 au lundi 21 Janvier 1918*

*Lundi 14.* — Les régents polonais quittent Vienne pour rentrer à Varsovie. — M. Caillaux est arrêté.

*Mardi 15.* — Le groupe parlementaire socialiste italien, réuni à Rome, décide d'intensifier l'opposition au gouvernement.

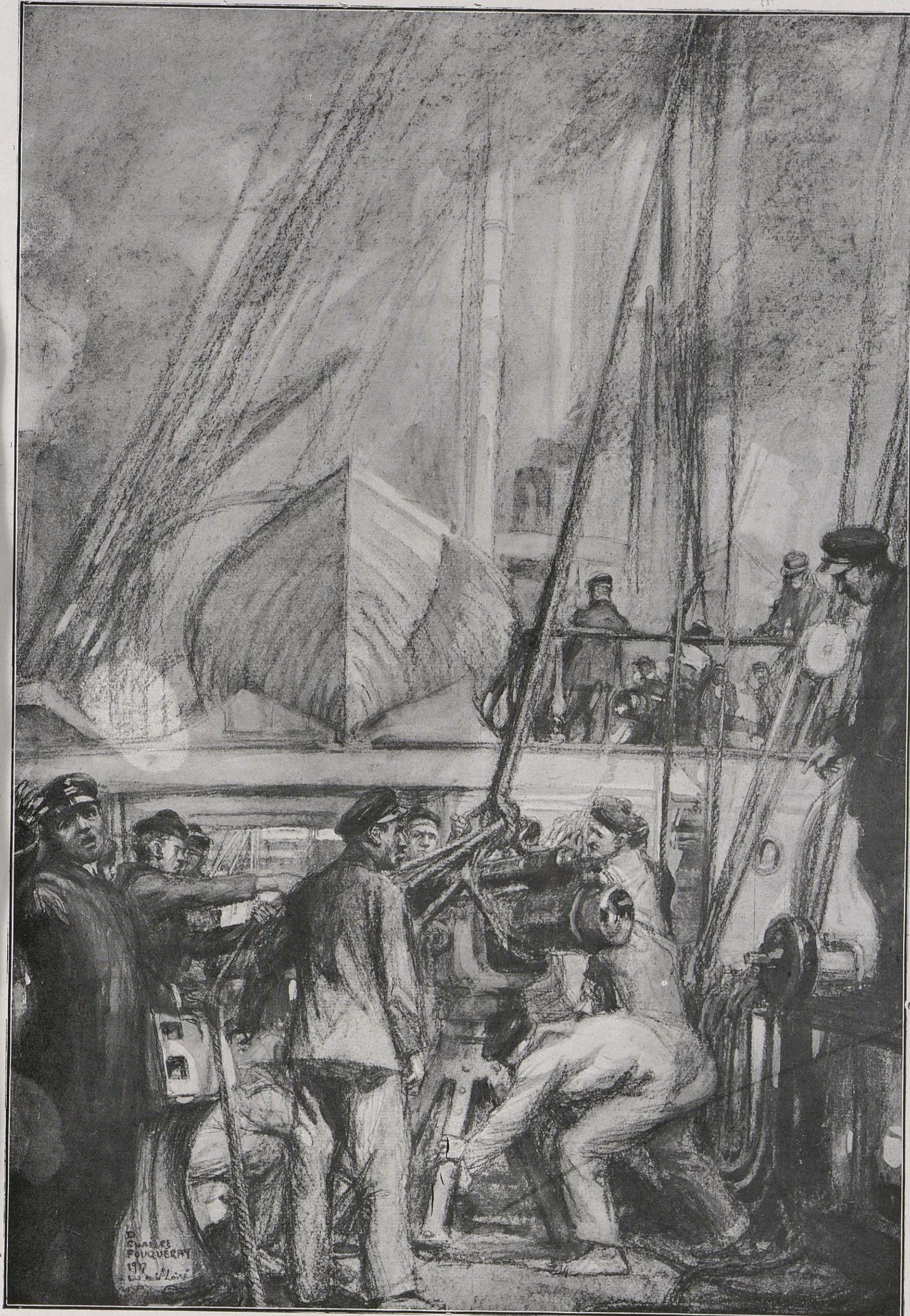
*Mercredi 16.* — L'opinion autrichienne manifeste son mécontentement à l'égard de la politique poursuivie à Brest-Litovsk par les délégués allemands.

*Jeudi 17.* — Les empires centraux refusent formellement d'évacuer les territoires russes occupés.

*Vendredi 18.* — M. Lloyd George, parlant devant les délégués des Trade-Unions, déclare : « Il faut continuer la lutte, ou disparaître. »

*Samedi 19.* — La Constituante russe se réunit. Lors de la première séance, devant le refus par la majorité de discuter la « déclaration des droits des ouvriers », les maximalistes et les socialistes révolutionnaires de gauche quittent l'Assemblée.

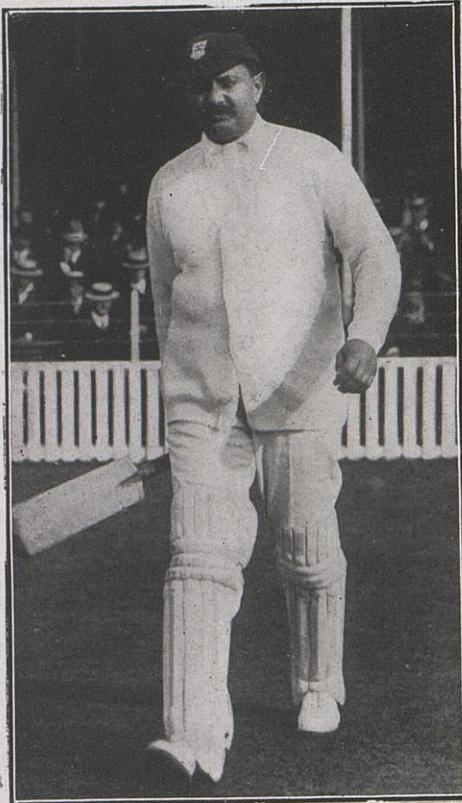
*Dimanche 20.* — On annonce comme probable la rentrée au pouvoir du comte Tisza.



CONTRE LES PIRATES DE HAUTE MER. — L'installation de l'artillerie à bord d'un voilier français faisant le transport des nitrates du Chili  
(Composition de Ch. Fouqueray).



AUX INDES. — Jam Shri de Nawanagar, qui vient d'être nommé lieutenant-colonel et élevé au rang de maharadjah par le roi d'Angleterre. On sait que le titre de maharadjah était réservé jadis à ceux des rois de l'Inde qui en avaient d'autres sous leur suzeraineté. — Voici Jam Shri de Nawanagar dans son carrosse de gala. Ce carrosse est non seulement rehaussé d'une profusion d'ornements en argent, mais tout entier fait du précieux métal, selon les habitudes de faste des dignitaires des Indes.



Mais, esprit essentiellement moderne, le nouveau maharadjah, quand il est en Angleterre, s'adonne au cricket.

#### THÉATRES

COMÉDIE FRANÇAISE. — *La Triomphatrice*, trois actes de M<sup>e</sup> Lenéru.

GRAND GUIGNOL, spectacle nouveau.

Mariée à un homme peu fortuné, mais très honorable, M<sup>e</sup> Claude Bernier s'est aperçue un beau jour qu'elle avait un talent de littérateur. Elle a travaillé avec acharnement, elle a réussi, elle est en plein triomphe.

Elle gagne beaucoup d'argent, à en juger par son cabinet de travail dans lequel toute la pièce se déroule. A son corsage, la rosette de la Légion d'honneur est piquée ; elle a pour visiteurs des auteurs de talent qui se disent ses disciples et l'appellent « maître ». Son mari a accepté de vivre dans ce luxe, à cause de leur fille Denise ; Flahaut, un littérateur aussi, paraît un mari désirable pour celle-ci, mais il avoue qu'il vient pour la mère et non pour la fille. Denise qui l'avait deviné, ne cache pas l'amertume que lui cause sa vie terne, sans hommages malgré ses vingt ans, à cause d'une mère trop brillante, trop adulée.

Des scènes éclatent entre les deux femmes, et en même temps Claude voit s'écartez d'elle le grand écrivain Michel Soruze avec lequel elle entretient depuis quatre ans une liaison où l'amour

et la littérature se mêlent. Le récent succès de la maîtresse coïncide avec un insuccès de l'amant, et celui-ci a trop d'amour-propre pour accepter de n'être plus le plus applaudi des deux. Il rompt et la pauvre triomphatrice voit tout couler autour d'elle.

A tout triomphe il faut une rançon et celle-ci doit être proportionnée à celui-là ; en plus de cette vérité connue, l'auteur a voulu indiquer que la société n'a aucune place pour la femme dont le succès personnel est trop éclatant. Il convient de remarquer, en ce cas, que Claude contribue beaucoup à son isolement par sa façon de toujours parler de son art, de son talent ; cela l'empêche de s'apercevoir que son mari ne manque ni de bon sens, ni de lecture. Elle pourrait refaire sa vie, surtout si elle cessait d'employer tout l'argent qu'elle gagne à satisfaire ses goûts de luxe et de dépense... Elle ne se laissera donc pas mourir, ainsi qu'elle le dit, et son prix Nobel servira à doter sa fille, sans qu'elle ait besoin pour cela d'aller donner des conférences en Amérique.

M<sup>e</sup> Bartet a été une maîtresse douloureuse, une mère émouvante, M. Duflos un auteur infatué de sa personnalité, M. Fenoux s'est montré narquois et ironique, M. Le Roy raisonnable ardent et juste ; M<sup>e</sup> Quintini, un peu trop dramatique et M<sup>e</sup> Ducos très à l'aise dans ses deux courtes scènes complétaient la distribution.

\* \*

Le Grand Guignol a renouvelé son affiche avec succès.

Le drame, signé Bernac et Monjardin, remarquablement joué par M<sup>e</sup> de Hally et M. Séverin Mars, se passe à bord d'un sous-marin allemand immergé ; une Française y est enfermée, elle connaît les passages secrets entre les mines, il faut qu'elle les indique. Cela se passe horriblement, mais de façon logique et qui justifie le titre : *les Monstres* ! La partie comique est signée P. Veber, et c'est une gracieuse historiette du quartier latin sous le Second Empire. Mouézy-Eon, et c'est un acte moderne d'une saveur un peu grosse mais fort agréable.

Marcel FOURNIER.

#### ÉCHOS

##### UNE BELLE REVUE — UNE BONNE ŒUVRE.

Nous saluons, avec infinité de plaisir et de sympathie, la naissance d'un nouveau confrère, L'UNION SACRÉE, luxueuse revue patriotique et artistique, qui est en quelque sorte le bulletin officieux de l'œuvre de la Reconnaissance Nationale.

Ces deux fondations, également intéressantes et émouvantes, doivent l'existence au maître sculpteur J. B. Belloz, dont le puissant talent égale l'ardente foi patriotique. Le Rédacteur en Chef de l'Union Sacrée est ce délicat et fort érudit écrivain qu'affectionnent et que suivent si fidèlement nos lecteurs : le comte Paul d'Abbes.

Belle et longue carrière à l'Union Sacrée !

##### LÉGION D'HONNEUR

Nous notons avec une vraie et cordiale satisfaction la promotion au grade de Chevalier de la



LES BELLES CITATIONS. — La 122<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie : « A fait preuve d'une acte et d'une crânerie admirables en établissant et ravitaillant en quinze jours des positions de première sous des bombardements continus qui bouleversaient chaque jour les travaux. Malgré un effectif réduit et des pertes très sensibles, a détruit toutes les défenses et travaux de première ligne de l'ennemi contribué ainsi puissamment à la réussite d'une attaque en ouvrant un large passage à l'infanterie. »

par le Comité de direction sur la marche des services pendant l'année 1917.

Les chiffres donnés par M. E. Sartiaux, rapporteur, sont des plus instructifs.

En dépit des difficultés exposées dans les précédents rapports et que le resserrement du blocus n'a pu qu'accentuer, malgré la réduction du personnel, des ressources financières et matérielles, l'office a poursuivi son œuvre efficace.

La publication des *Dossiers commerciaux* s'est enrichie de pièces nombreuses sur la « concurrence aux produits allemands et austro-hongrois » et les fabricants et exportateurs français consultent avec fruit.

Les *propositions d'affaires*, suivant leur progression constante, qui étaient de 18.463 en octobre 1917 à 52.159.

Il ressort des statistiques que les Allemands venaient avant la guerre au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande plus de deux milliards francs de marchandises ; un débouché magnifique s'ouvre aux producteurs français dont les offres seront accueillies avec certitude.

Enquêtes et renseignements, recherche débouchés sur les marchés étrangers et coloniaux, indication des matières françaises aux acheteurs étrangers, matières premières à importer, offre de représentants, tels sont les appuis qu'ils trouveront à l'office national.

En raison de son caractère officiel et, par conséquent, désintéressé, l'office national du commerce extérieur est, à l'heure décisive que nous traversons, le facteur économique le plus puissant à la disposition de nos industriels et de nos commerçants.

##### LA BEAUTÉ SOUVERAINE.

Procurera toujours à celles qui la possède, la d'être des reines adulées. Cette beauté, toutefois, peuvent la posséder par l'emploi du *Sourcil*, ce produit réputé de la Parfumerie Exotique, rue du 4-Septembre, Paris, qui donne tant d'éclat et de charme au regard. Adulées aussi, les personnes qui donnent à leur teint une divine fraîcheur, un velouté délicat par l'emploi du fin *Duvet Ninon* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris.

MAURIN DES MAURES aimait le parfum véritable de ses Alpilles et celui de sa courte paille. Il eut changé d'avis connaissant Bichara. Ses meilleures essences, ambre, chypre, nirvana, embaumé délicieusement notre tabac. Ses charbons odorants font de notre maison une demeure enchantée. Ses Mastica aux résines de cèdre, sont le trésor de la voix, l'hygiène de la bouche. Bichara parfumeur syrien, 10, Ch. d'Antin, Paris. Canines, 61, r. des Abbesses. Biarritz, Lamothe, 9, pl. de la Libération. Marseille, M. Th. Mavro, 69, r. St-Ferréol. M. Ras-Allard, 27, av. de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes parties.

##### SITUATION D'AVENIR :

Brochure envoyée gratuitement sur demande à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

**LIVRES** anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT. Bulletin périodique franco-allemand. LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.

Paris, Imp. E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



Bataillon portugais se rendant aux premières lignes.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

# BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

ALCOOL de MENTHE  
de  
**RICQLÈS**

Produit hygiénique indispensable  
Le meilleur et le plus  
économique des Dentifrices.  
Exiger du RICQLÈS

**VITTEL**  
“GRANDE SOURCE”  
EAU de TABLE et de RÉGIME  
des ARTHRITIQUES



### POUR OBTENIR

Le rendement maximum, La plus grande vitesse,  
La sécurité absolue de leur fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes  
employés dans la zone des armées sont munis du

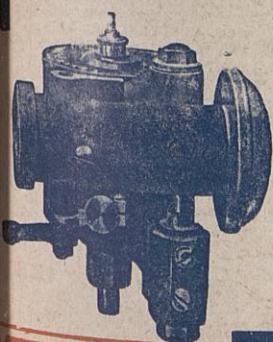


Carburateur **ZÉNITH**

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON  
Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère  
Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENÈVE, NEW-YORK.

Le siège social, à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements  
d'ordre technique ou commercial.  
ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



# MAXIMA

ACHÈTE BIJOUX  
3, RUE TAITBOUT TÉLÉP.  
ANTIQUITÉS GUT. 14.50  
AUTOS (DE MARQUES)  
AU  
OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

# MAXIMUM

**Folie d'Opium**  
PARFUM EXTRA ENVIRANT  
  
**RAMSÈS**  
CAIRE - PARIS  
EN VENTE DANS LES GRANDS MAGASINS & PARFUMERIES



**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
antiseptique, détersif  
ni caustique, ni toxique  
Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les **soins de la bouche**, les **lotions du cuir chevelu**, les **ablutions journalières**, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

**Ce produit unique en son genre et bien Français SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**

DEMANDEZ UN  
**DUBONNET**  
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Or, à la fin de l'an passé, perdant son temps et ses discours, la Faculté a lancé l'anathème :

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques.  
Exiger la marque.



**A SALONIQUE**  
Sous l'œil des Dieux !

Vingt mois de campagne en Macédoine ont permis à l'auteur, le capitaine **Jean-José Frappa**, de saisir sur le vif cet Orient si spécial et typique et d'en faire dans ce roman — qui est un roman tout à fait délicieux — un tableau coloré, amusant et précis. :: :: :: :: :: ::

Un vol. in-18. — Prix : 4 fr.  
E. FLAMMARION, Editeur, 26, rue Racine, PARIS



**LE GLYPHOSCOPE RICHARD**

PATES ET FARINES SPÉCIALES  
**BOUSQUIN** POUR LES ENFANTS  
PARIS. 25. Gal. Vivienne, Catal. fo...  
LES ESTOMACS DELICATS  
Les DIABÉTIQUES, etc.

CONSERVATION ET BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 19 Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**VIN DE G. SEGUIN**  
TONIQUE RECOMPOSANT FEBRIFUGE  
PH. SEGUIN 165 R. S'HONORE PARIS

CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ **TOMMY**  
1. RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

**CHOCOLAT LOMBART**  
  
**le meilleur**

**L'HIVER** Le plus puissant médicament.  
Gout excellent — Bonne Digestion  
C'est la **MORUBILINE** en Gouttes concentrées et filtrées.  
Convalescents, Anémiques, Toux, Bronchites, Tuberculose, etc.  
1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs f. ardo post. Notice gratis.  
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, PARIS  
et toutes Pharmacies.

**Les Parfums d'ERNEST COTY**  
Echantillon : 3' 75  
EN VENTE PARTOUT  
GROS : 11, Rue Bergère, PARIS

**GLYCOMIEL**  
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Part. 1. 10 francs timbres ou mandat. Part. 1. 10 francs 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait à crayon. Plaçons à 4 fr. et 6 fr. f. Ph. DETCHEPARE, à Bruxelles, L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**PICCALILLI**  
à LA Moutarde  
**"GREY-POUPON"**  
Le Roi des CONDIMENTS

**DUPONT** tél. 818-67  
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux. 10, rue Haute/ue/le, PARIS (6<sup>e</sup>)  
Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

**CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES**  
pour mutilés, pieds-bois, pieds sensibles, déformations, raccourcissements, amputations partielles des doigts, etc.

Mais ces dames n'ont pas voulu, sur ce sujet, entendre parler de restrictions.

10, RUE HALÉVY  
(OPÉRA).  
Demandez notice:  
25, rue Mélinguet  
PARIS.

Vous obtiendrez le maximum de récolte dans vos jardins en suivant les conseils de L'ALMANACH DU JARDINIER envoyé à tous gratuit et tracé par CH. LEMAIRE, grainier, 103, Boulevard Magenta, PARIS.

Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

**Aspirine**  
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRISES..... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

**Au Fidèle Berger**  
Paris, 9, Boulev. de la Madeleine **BAPTÈMES**

Le plus grand choix de  
**BRACELETS-MONTRES**  
CADRANS RADIOD &  
VERRES INCASSABLES  
:: Bijouterie actualités ::  
Les célèbres Chronomètres Maxima,  
**La Nationale, Le Chronocog**,  
Demandez le dernier catalogue complet illustré de  
Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie  
à BESANÇON  
MAISON FRANÇAISE

# FANDORINE

## et les maladies de la Femme

La Fandorine est un produit ophtalmique nouveau qui décongestionne les organes, arrête net les hémorragies et cicatrice les tissus enflammés.

La Fandorine régularise la circulation sanguine. Cette rééducation donne également des résultats parfaits dans les troubles et retards causes de tant de maladies.

Etablissements Chatelain, et toutes pharmacies, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco 11fr. Flacon d'essai, 5 fr. 30.



*Je ne suis plus nerveuse et je n'ai plus de migraines depuis que je fais ma cure mensuelle de Fandorine.*

### L'Opinion médicale :

Par l'administration de la Fandorine à nos malades, en même temps que nous remédions à une ovulation incomplète, nous obtenons, grâce au rétablissement des sécrétions internes, un meilleur développement du tissu osseux. La médication agit sur le système circulatoire en produisant l'hypotension, régulatrice du courant sanguin ; elle augmente la masse du sang et sa richesse en hémoglobine.

Dr M. GIRAUD, de Reims.

Hémorragies  
Irrégularités  
Fibromes  
Vapeurs  
Migraines  
Métrites  
Neurasthénie

80 % des femmes  
ne sont pas satis-  
faites de leur  
santé.

# LA HERNIE

## et les Affections abdominales

Jamais les affections abdominales n'ont été si répandues que de nos jours.

Tels sont l'entéroptose, le rein mobile et toutes les variétés des déplacements et des déviations de l'utérus si fréquents chez la femme.

Telle est surtout la hernie, qui sévit avec l'intensité d'un fléau.

Au déplacement d'un organe correspondent fatallement les troubles d'une fonction. Aussi les hernieux, au même titre que les « déséquilibrés du ventre », ne sont pas seulement exposés à des complications parfois mortelles : il ont encore à affronter de perpétuels malaises, des douleurs aigues, une faiblesse générale, des troubles du système digestif.

Pour remédier à ces infirmités, le principe de la contention artificielle par un appareil approprié, bandage ou ceinture, est le seul qu'on puisse toujours invoquer avec succès, mais à la condition expresse que cet appareil soit minutieusement établi selon les données anatomiques et physiologiques exactes, par un spécialiste dont la compétence soit un garant absolu de succès.

Faute de quoi les désillusions ne sont pas rares.

Le grand mérite du renommé Spécialiste de Paris, M. A. Claverie, consiste précisément à avoir compris toute l'importance qu'il y a à assurer ainsi la réduction absolue et permanente des « déplacements » d'organes.

On connaît le succès universel obtenu par son célèbre Appareil pneumatique imperméable et sans Ressort qui est considéré, à l'heure actuelle, comme le seul répondant de tous points aux exigences d'un traitement vraiment sérieux et efficace.

Léger, souple, imperceptible, d'une application facile et à la portée de tous, adopté depuis plus de 35 années dans

tous les pays du monde par plus de deux millions de blessés, il procure à tous, un bien-être absolu, un soulagement immédiat et radical.

De l'avis unanime de plus de 5.000 docteurs, qui le recommandent quotidiennement à leurs malades, c'est le seul que l'on doive désormais adopter quels que soient le caractère, l'ancienneté et le volume de l'infirmité.

On sait que, entouré des dévoués spécialistes, qui le secondent, M. A. Claverie se fait chaque jour un devoir de prodiguer à tous dans ses cabinets d'application du faubourg Saint-Martin, à Paris, les excellents conseils de sa longue expérience professionnelle.

Il a également organisé des voyages réguliers au cours desquels est faite, dans les principales villes, l'application rationnelle de ses appareils brevetés.

En outre, il envoie gratuitement, sur demande adressée à M. A. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris :

1<sup>o</sup> A toutes les personnes atteintes de hernie, efforts, descentes, hydrocéles, varicocèles, la nouvelle édition de son magistral « Traité de la Hernie », 160 pages et 150 photographies qui contient la description de sa merveilleuse découverte ;

2<sup>o</sup> A toutes les dames souffrant d'obésité, d'affections de l'abdomen, des reins, de l'estomac, etc., sa nouvelle Plaquette illustrée sur la « Ceinture-Maillot » du Dr Clarans, qui fournit le mode de contention idéal de toutes ces affections.

Pour recevoir franco et discrètement l'une ou l'autre de ces intéressantes brochures, il suffira aux lecteurs et lectrices du *Monde Illustré* d'en faire la demande au renommé Spécialiste, en donnant quelques détails sur la nature de leur cas.

Le  
Sur le  
Dans le  
Avec le

**MAXIMUM d'Affaires**  
**MINIMUM d'Espace**  
**MINIMUM de Temps**  
**MINIMUM de Frais**

— Vous est assuré —  
par votre participation à la

# FOIRE de LYON

1<sup>er</sup>-15 Mars 1918

410 MILLIONS D'AFFAIRES EN 1917  
AVEC 2.614 MAISONS PARTICIPANTES

Pour tous renseignements s'adresser au

SECRÉTARIAT DE LA FOIRE : *Hôtel-de-Ville - LYON*  
ou à M. Depas, délégué officiel pour Paris et la région Parisienne,  
16, Boulevard de Strasbourg, PARIS (Tél. : NORD 28-52 - 28-53).

Publicité G. Berthillier. — Lyon.

Maximum d'affaires : 420 millions en 1916.



Minimum d'espace : 4 mètres sur 4 mètres.



Minimum de temps : 15 jours.



Minimum de frais : 600 fr. le Stand.



# JUBOL, Laxatif physiologique

le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'Intestin.

**JUBOLISER L'INTESTIN**  
c'est le passer à l'éponge;  
c'est un NETTOYAGE DOUX et un  
MASSAGE PERSUASIF

**Constipation**  
**Entérite**  
**Glares**  
**Vertiges**  
**Aigreurs**  
**Pituites**  
**Clous**

SEUL le JUBOL a été employé  
dans les observations citées aux  
Sociétés savantes sur la  
rééducation de l'Intestin.

Pour rester en bonne santé  
prenez chaque soir  
un comprimé de JUBOL.

Communication  
à l'Académie de Médecine  
de Paris  
(10 novembre 1908).

Communication  
à l'Académie des Sciences  
(14 décembre 1908).



**Eponge et nettoie  
l'Intestin.**

**Évite l'Appendicite  
et l'Entérite.**

**Guérit les Hémorroïdes.**

**Empêche les excès  
d'embonpoint.**

**Régularise l'harmonie  
des Formes.**

L'OPINION MÉDICALE :

« Le Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapie intestinale. Avec lui on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON  
De la Faculté de Médecine de Paris.

N.B. — On trouve le JUBOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte, franco 5 fr. 80; les quatre boîtes, franco 22 francs. — Envoi sur le front.

# URODONAL



Vous souffrez des reins! Prenez de l'URODONAL  
et vous serez rapidement soulagé.

Urodonal nettoie le rein, lave le  
foie et les articulations, il assou-  
plit les artères et évite l'obésité.

L'OPINION MÉDICALE :

De nombreux maîtres ont démontré l'utilité de l'Urodonal et ses précieuses propriétés, et la nécessité de ce médicament dans la lutte contre la rétention urinaire est devenue une sorte d'axiome médical. Mais l'emploi de ce produit, dans les cas dont nous venons de parler, sera non moins heureux et donnera des résultats non moins favorables. Je connais tel confrère qui autrefois, à chaque fin d'hiver, souffrait semblablement pendant plusieurs semaines et se voyait forcé de réduire notablement la somme de son travail. Il s'épargne maintenant cette petite crise grâce à l'usage de l'Urodonal pris à dose de trois cuillerées à soupe, quotidiennement, pendant un mois ou six semaines. »

Dr A. STIÉVENARD,  
Ex-Médecin assistant des Hôpitaux de Bruxelles, Professeur d'hygiène à la Centrale d'Education.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.  
Le flacon, franco 8 fr.; les trois, franco 23 fr. 25 — Envoi sur le front.

# PAGÉOL

répare la vessie



« C'est moi, le Pagéol, qui donne à tous des vessies neuves  
et qui guérit les cystites, les pyélites et les prostatites. »

Guérit vite et  
radicalement  
Supprime  
les douleurs  
de la miction  
Évite toute  
complication

L'OPINION MÉDICALE :

« C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antisепtique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire. »

Dr Joseph SI,  
Médecin-Major,  
Hôpital Militaire d'Ancône.

Communication  
à l'Académie de Médecine  
du 3 Décembre 1912.

— Vous levez-vous la nuit ? Avez-vous des défaillances vésicales ? Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des voies urinaires qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Établ. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, et toutes Pharmacies.  
La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 fr.

# SAVON EN PATE DENTIFRICE **GIBBS**



S. Béniot & Dianès

Jacques

Décidément,  
c'est la meilleure !

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS, CAR SEUL  
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS  
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE  
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA CARIE DES DENTS